

Flash marchés

La baisse des marchés actions mondiaux entamée début août alerte par son ampleur : -15%. Elle dépasse largement celle de septembre / octobre 2014 lorsque les craintes déflationnistes avaient déstabilisé les investisseurs.

Trois facteurs clés ont influé sur l'évolution des marchés cet été :

- En zone euro, c'est l'amplification des craintes quant à la capacité de la croissance de ré-accélérer, et l'investissement qui ne redémarre toujours pas. Les résultats des entreprises sont globalement positifs, mais ces dernières n'ont toujours pas repris leur cycle d'investissement. Le feuilleton grec est sans fin, et nous avons assisté à la démission du Premier Ministre dans le dernier épisode. Ces éléments ont contribué à un affaiblissement relatif de l'euro face aux autres devises.
- Le gouvernement chinois a quelques ratés dans sa gestion de ses marchés actions intérieurs et ses dévaluations successives du Renminbi, ce qui a accentué les craintes quant à la solidité de la croissance chinoise. L'opacité du pays n'aide pas les investisseurs à appréhender l'ampleur réelle du ralentissement ni la capacité effective du gouvernement à y répondre.
- Le retour de l'Iran sur le marché du pétrole et le maintien (contrairement aux attentes) du niveau de production américain provoque un excès d'offre sur le marché et une chute du prix du baril. En face de cet excès d'offre, la demande chinoise n'est plus là... Pour rappel, la hausse du pétrole vers les 200 USD/baril en 2008 avait été particulièrement soutenue par la demande chinoise.

Cette semaine, l'attention des marchés a été focalisée sur le ralentissement chinois et ses implications (entre autres sur le prix des matières premières), reléguant au second plan le conflit en Ukraine, la crise politico-économique au Brésil et la tragédie grecque n'étant que des « soubresauts » communs (et récurrents) de marché.

Les chocs ne sont jamais positifs. Outre la Chine, ce sont désormais les pays émergents, et en particulier les pays dont la principale ressource est l'exportation de matières premières, qui ralentissent. La Russie, le Brésil, l'Afrique du Sud, le Nigéria,..., voient leur économie reculer et leur devise se déprécier. Les BRIC au sens large n'ont plus l'effet moteur sur la croissance mondiale qu'ils avaient il y a quelques années. La baisse des prix des matières premières a un effet déflateur très important, ce qui place la FED (et la Banque d'Angleterre) dans une situation inconfortable pour son agenda de remonté des taux directeurs.

Dès lors que le marché doute, il surréagit, panique et finit par se dérégler. Il regarde le verre à moitié vide, voire complètement vide. Pourtant la conjoncture mondiale est loin d'être si noire. Tirés par la demande domestique, les Etats-Unis et le Royaume-Uni connaissent une expansion de l'ordre de 2,5%. L'économie de la zone euro accélère vers 1,5% de croissance. Un pétrole bas donne de l'air frais aux économies développées, à la Chine, à l'Inde qui restent de gros consommateurs. La baisse des marchés a au moins un aspect positif, il détend les valorisations des sociétés cotées.

Trop tard pour vendre ? Assurément. Quand acheter ? La réponse ne peut être catégorique. Nous sommes en revanche convaincus de la solidité des entreprises européennes et de leur attractivité, aujourd'hui, pour des investisseurs de long terme. Historiquement, chaque phase d'excès est une opportunité pour initier ou renforcer des positions en actions et sur les autres classes d'actifs si ces dernières ne sont pas engagées dans un véritable *bear market*.

AVERTISSEMENT :

Document non contractuel. Ce document est exclusivement conçu à des fins d'information. Les données chiffrées, commentaires et analyses figurant dans ce Flash reflètent le sentiment de Delubac Asset management sur les marchés, compte tenu des analyses économiques et des informations possédées à ce jour. Ils ne sauraient toutefois constituer un quelconque engagement ou garantie de Delubac Asset Management.